Corps en excès, politique et questions de genre dans *Novas Cartas Portuguesas*

Catherine DUMAS

Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 [1]

Dans sa « Pré-Préface » à *Novas Cartas Portuguesas,* Maria de Lourdes Pintasilgo, la première et la seule femme à avoir accédé aux fonctions de Premier Ministre au Portugal, souligne que le livre des Trois Maria est « une nouvelle forme de dire la personne humaine et sa façon d'être dans le monde » [2] :

> Porque rompem extravasam. Daí que as *Novas Cartas Portuguesas* se caracterizem antes de mais pelo excesso. Excessivas as situações, excessivo o tom, excessivas as repetições dum mesmo acto, excessivo afinal todo o livro que vai terminando sem realmente terminar, como se tal excesso não coubesse nas dimensões normais. [3]

Cette action de l'excès, dans le cadre d'une réinterprétation du corps de la femme et de sa sexualité, deviendra, pour les détracteurs du livre, un vrai scandale. Je parlerai plus tard de la censure du gouvernement marceliste et surtout du procès qui sera intenté à Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa pour « atteinte aux bonnes mœurs ». Je reste pour l'instant dans le cadre de la valeur que l'on doit attribuer à l'œuvre littéraire. Pour ce faire, la « Préface » de M. de L. Pintasilgo est précieuse. Elle y insiste sur l'axe « poesis »-« polis » qui oriente sa lecture du texte : « Pode viver [a mulher] o seu mundo interior e dizer o mundo, sem mais. Pode viver a intimidade do não dito e a exterioridade dos actos. Pode fazer

1. Ce travail a été réalisé dans le cadre de la Linha de Investigação « Intersexualidades », du ILCML, financée par Fundos Nacionais à travers la FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia – comprise dans le Programa Estratégico « UID/ELT/00500/2013 » et par Fundos FEDER à travers le Programa Operacional Fatores de Competitividade – COMPETE « POCI-01-0145-FEDER-007339 ».

2. Maria de Lourdes Pintasilgo, cit. in Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, édition ann. et org. par Ana Luísa Amaral, Lisbonne, D. Quixote, 1998, p. XXVI.

3. *Ibid.*, p. XXVII.

poesia e fazer política » [4]. Et l'exégète de conclure sur cette citation des *Novas Cartas Portuguesas* : « Minhas queridas/a morte da diferença, o chão da revolução, é o bom riso à flor da mão » [5].

J'utilise ici la dernière édition de *Novas Cartas Portuguesas* organisée et annotée par Ana Luísa Amaral. Je mentionnerai deux publications liées à cette édition et au projet critique international qui s'en est suivi, « *Novas Cartas Portuguesas*. 40 anos depois ». La première publication est le numéro 26-27 des *Cadernos de Literatura Comparada* intitulé *Novas Cartas Portuguesas e os feminismos,* paru en décembre 2012. La seconde, résultat du projet international, est le livre *Novas Cartas Portuguesas entre Portugal e o Mundo*, organisé par Ana Luísa Amaral et Marinela Freitas et sorti en 2014 chez D. Quixote.

Mon texte s'organise en trois parties : « l'excès de contexte », « excéder l'hypotexte » et la « LITERATURA ».

1 L'excès de contexte

Je traiterai tout d'abord du contexte comme circonstance de l'écriture, de la publication et de la réception du livre.

Novas Cartas Portuguesas a été écrit pendant l'année 1971 et publié en 1972 en opposition au régime dictatorial qui a pesé sur le Portugal depuis l'accession de Salazar au gouvernement en 1932 jusqu'à la Révolution de Œillets du 25 avril 1974. L'Etat Nouveau portugais impose la loi phallocratique du Père à tous les niveaux de la société : Dieu avec l'image de la Sainte Trinité, le Père de la Nation António de Oliveira Salazar, le père de famille, la toujours Sainte Famille, et sur les lieux de travail le système hiérarchisé corporatiste. Les femmes portugaises sont prises dans l'étau de représentations telles que les paradigmes de la Mère confinée au foyer ou de la nonne enfermée dans la clôture du couvent. La lutte politique menée par les trois autrices de *Novas Cartas Portuguesas*, dites les Trois Maria, prend en compte tous les paramètres de la dictature. La hiérarchie entre hommes et femmes et les dérives qu'elle entraîne, surtout à partir de 1962, dans la période historique de la guerre coloniale, ne sont pas les moindres.

Quand sont sorties les *Novas Cartas Portuguesas*, les trois Maria avaient déjà publié au moins un livre : *Maina Mendes* pour Maria Velho da Costa, *Ambas as Mãos sobre o Corpo* pour Maria Teresa Horta et *Os Outros Legítimos Superiores* pour Maria Isabel Barreno. Le sous-titre de *Novas Cartas Portuguesas* amalgame ces trois titres : « (Ou de como Maina Mendes pôs ambas as mãos sobre o corpo e deu um pontapé no cu dos outros legítimos superiores) ». Ce sous-titre affirme d'emblée l'unicité essentielle de cette œuvre collective. En effet, un pacte existe entre les Trois Maria pour que ne soit jamais révélé le nom de l'autrice de chacun des fragments-lettres qui composent le livre, à part la première « Lettre » qui a, dès le début, été annoncée comme écrite

4. *Ibid,* p. XLVI.

5. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, *op. cit.*, p. 128.

par Maria Isabel Barreno. C'est d'ailleurs ce qu'elles affirment dans le « Posfácio das Autoras », texte de commande pour la traduction anglaise de leur livre parue en 1975 :

> [...] cada peça datada mas não assinada, a COISA pulsando com uma vida própria, do princípio ao fim, pois de outro modo poderíamos e teríamos sido engolidas por ela, possuídas por ela, e nós provavelmente no final já demasiado cansadas, demasiado assustadas para levá-la mais adiante [6].

L'écriture collective prend ainsi toute sa force dans le processus de résistance à la Censure et dans le combat politique dont les Trois Maria fixent le but en ces termes :

> E nesta volta do amor à história e à política veio a visita de fundo ao nosso intercâmbio ; porque desentulhamos o que de assustador temos para nós – e porque não « pacto com o demónio », se dessacralizado, demistificado, se soubermos « o diabo que temos na mão » ? – e o que de assustador, monstruoso, equívoco, nos cometerão os outros – lembremo-nos, sim, que um negro extremista é já respeitável, mas que uma feminista é vituperada, assustadora do ainda indiscursível, incómoda, ridícula, mesmo para os cavaleiros bem pensantes de toda a libertação – talvez seja o primeiro caminho para desmontarmos nossas circunstâncias históricas e políticas. [7]

J'ouvre une parenthèse pour constater que les Trois Maria sont un peu trop optimistes quant à l'emprise du racisme anti-Noir sur nos sociétés. Aujourd'hui, elles pourraient, retrouvant le fil des luttes des Afro-américaines aux USA, rencontrer les afro-brésiliennes en lutte. Je ferme la parenthèse.

Dès sa parution, le livre est interdit, retiré des librairies, et un procès est intenté à ses autrices au tribunal civil pour « atteinte aux bonnes mœurs ». Le choix du Tribunal Civil n'est pas anodin en ce qu'il retire au livre tout contenu politique. C'est ce qu'analysent Ana Luísa Amaral et Marinela Freitas dans le texte introduisant la production de l'équipe portugaise du projet international « *Novas Cartas Portuguesas.* 40 anos depois » :

> [...] Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta e Maria Velho da Costa [foram] interrogadas, separadamente, não pela PIDE-DGS, mas pela polícia de costumes. Assim se retirava às autoras o estatuto de infractoras políticas que autores como Aquilino Ribeiro, Luandino Vieira, Manuel Alegre, ou Mário Cesariny haviam detido, e ao livro a dimensão política que havia sido dada a um outro livro publicado pouco antes do 25 de Abril, *Portugal e o Futuro*, de António de Spínola. [8]

Les Trois Maria étaient parfaitement conscientes du risque encouru, annonçant, comme ici, la révolution qui n'allait pas tarder à venir : « [...] obreiras frente à mesma ma-

6. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta, Maria Velho da Costa, in Ana Luísa Amaral et Marinela Freitas, *Novas Cartas Portuguesas entre Portugal e o Mundo*, Lisbonne, D. Quixote, 2014, p. 33.

7. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, *op. cit.*, p. 83.

8. Ana Luísa Amaral et Marinela Freitas, *Novas Cartas Portuguesas entre Portugal e o Mundo*, *op. cit.*, p. 44.

téria adversa, competentes e competindo e afogando as penas e depondo a bota à beira-catre, ascesiando de quartel ou convento, retiradas prevendo a corrosão nas hierarquias e costumes, instaurando a lei de uma nova irman(dade) – dão-se conta do risco ? » [9].

Contrairement au but visé par l'Etat portugais, dès l'été 73, la défense des Trois Maria devient la cause internationale des femmes lors du congrès féministe organisé par la NOW (*National Organization for Women*) à Boston les 3 et 4 juin. Cette année-là, en France, paraît une traduction historique et circule une pétition signée par Simone de Beauvoir et Marguerite Duras, entre autres. La grande féministe Monique Wittig, connue notamment pour son roman *Les guérillères* (1969), se charge, avec Vera Alves da Nóbrega et Évelyne Le Garrec de la traduction. Le coup d'Etat du 25 avril 1974 mettant fin à plus de quarante ans d'obscurantisme entraîne peu après la relaxe des autrices. Chacune des trois écrivaines connaîtra individuellement le déroulement d'une carrière littéraire brillante.

2 Excéder l'hypotexte

Lettres de la religieuse portugaise (1669) paraît en France en plein milieu du XVII[e] siècle. Qui est l'auteur de ces cinq lettres ? Mariana Alcoforado, la nonne portugaise qui se lamente sur son abandon par un chevalier français, Chamilly, dans un couvent de Beja ; ou bien un certain Guilleragues, auteur à succès de l'époque ? Les Trois Maria ont lu les *Lettres* dans la traduction portugaise du poète Eugénio de Andrade. C'est à la déconstruction du mythe du désamour qu'elles se livrent dans leur texte, à travers une prise de parole démultipliée excédant l'hypotexte. La structure des cinq lettres de la Religieuse est respectée, mais avec le multiple trois des trois autrices. La facture classique du genre épistolaire lui-même est débordée par un texte hybride mêlant prose et poésie, courts récits et fragments tenant de l'essai, rapports, pamphlets, pages de journaux intimes, etc. *Novas Cartas Portuguesas* est un texte en interaction où l'autrice de chaque fragment non identifié s'adresse aux deux autres. Ce corps auctorial complexe est décliné comme une sororité.

Le jeu sur les prénoms démultipliés – Maria, Maina, Mariana, etc. – démultiplie les identités féminines qui se tressent, se croisent et occupent l'espace du livre tels des astéroïdes, des astres, des planètes annulant les frontières spatio-temporelles de la narration et formant un système textuel aux dimensions infinies. Je pense ici aux propositions de Michel Collot dans son essai sur *Le Corps cosmos* [10]. Nous trouvons dans le corps textuel de *Novas Cartas Portuguesas* deux figures de l'excès : celle, toute moderniste, de la démultiplication des identités (l'hétéronymie de Pessoa, par exemple), et le jeu avant-gardiste sur le nom déconstruisant l'identité civile, en particulier dans les poèmes visuels des avant-gardes des années 1960-1970 au Portugal (Ana Hatherly, Luíza Neto Jorge, entre autres).

Novas Cartas Portuguesas est présenté par ses autrices comme une possible vengeance au nom de Mariana qui en devient l'emblème dans une perspective historique, une

9. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, *op. cit.*, p. 29.

10. Michel Collot, *Le corps cosmos*, Bruxelles, La lettre volée, 2008.

vengeance de toutes les femmes persécutées. Les Trois Maria mettent en exergue cette phrase de Mariana : « Sei que te perdi e me afundo me perco também dentro da minha total ausência de poder em que me queiras » [11]. Ce qui réunit leurs écrits, c'est la « reconstruction de notre corps toujours prêt à céder à l'émotion inventée, mais pas fausse » [12]. Elles s'élèvent contre la clôture du corps, réelle ou métaphorique, symbolique : « Só que Beja ou Lisboa, de cal ou de calçada – há sempre uma clausura pronta a quem levanta a grimpa contra os usos ». [13]

Plus près de nous, *Novas Cartas Portuguesas* ouvre la porte au décloisonnement des genres et, dès avant son apparition, à la pensée *queer* qui, comme l'a si bien démontré Ana Luísa Amaral dans *Arder a palavra e Outros Incêndios*, génère des lectures nouvelles et infinies de l'œuvre.

3 La « LITERATURA » [14]

La LITTÉRATURE, avec des majuscules, est celle qui est réservée traditionnellement aux hommes et qui met en échec toute tentative d'une écriture féministe ou d'une « écriture-femme » [15], telle que la pratiquent les Trois Maria dans leurs déconstructions et leurs propositions.

Les déconstructions

La poétique du corps développée par *Novas Cartas Portuguesas* met le corps féminin (mais pas seulement) en relation, le rendant excessif dans un espace dilaté. Il s'agit alors d'un corps en extension, selon le concept de « Poésie en extension » développé par Edouard Glissant dans *Philosophie de la Relation* [16]. C'est ce qui ressort en particulier de la lettre suivante :

> *O Corpo*
> Ali estava o seu corpo adormecido, aninhado no seu descanso, tão quieto, tão presente na luz amarelada, definindo-se por seu peso e por aquele estar quieto, todo tomado de luz, sem contorno que separasse corpo e luz, os músculos lisos debaixo da pele, tão escorridos na presença quieta, quase diluídos, ninho do seu próprio descanso, prolongando os lençóis desfeitos e suas curvas frouxas de fadiga, e a cova morna do colchão, e a luz quieta e densa como pele amarela sobre a outra, enchendo o quarto até ao tecto e às paredes, absorvendo em si, como corpos amáveis naquele sono, o candeeiro e a mesa baixa e os livros e as roupas, todo o quarto feito camadas sucessivas de luz e substância variada rodeando o centro, núcleo de respirar muito brando, e a tudo se propagando esse único e muito brando movimento, a pele doirada estendendo-se um pouco, no peito alto, de curva

11. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, *op. cit.*, p. 5.
12. *Ibid.*, p. 4.
13. *Ibid.*, p. 6.
14. « freira não copula/mulher parida e laureada/escreve mas não pula/(e muito menos se o fizer a três)/com a Literatura,/LITERATURA, não se faz/rodinhas », *ibid.*, *op. cit.*, p. 6.
15. Cf. Béatrice Didier, *L'écriture-femme,* P.U.F. « Écritures », 1999.
16. Edourd Glissant, *Philosophie de la relation*, Paris, Gallimard, 2009.

> possante e com os seus mamilos quase rosados, e as costas movendo-se também com a mesma e certa ondulação de água mansa, as costas bem talhadas, estreitando-se do largo dos ombros até à anca com a rectidão da pedra talhada, mas de braço a braço a curva bombeada, alta e suave, que a meio se cava bruscamente como o leito de um rio, e movendo-se ainda o osso da anca, delicado, anguloso, saliente agora da sua habitual discrição no corpo que repousa de lado e se debruça, leve, cavando um pouco a cintura, escondendo o ventre e a densa doçura dos pêlos mornos, e um pouco o sexo, alteando e redondo – no entanto severo, cinzelado – das duas nádegas estreitas, aparecendo depois o sexo entre as duas pernas que se abrem, uma estendida sobre a cama e a outra levemente flectida, esvaindo-se a coxa da anca alteada até à cama, onde o joelho pousa, e aí segue a perna tão abandonada que quase o fere com seu peso, e entre as coxas, renascendo da sombra do ventre escondido, e que se estende como savana cálida, que em si retém o amarelo da luz, na curva nascente das nádegas, nas coxas, nas pernas, entre as coxas o seu sexo, os dois pequenos pomos cuja firmeza se desenha na pele branda e a corola recolhida de seu pénis adormecido.
>
> 18/5/71 [17]

Une telle poétique de l'espace (peau annulant la dichotomie dehors/dedans), qui traite du corps endormi tout à la fois sujet (de son être au monde) et objet (de l'observation ravie) tend à remettre en cause la différence sexuelle, plaçant ainsi le livre des Trois Maria au sein des débats esthétiques actuels sur le corps, en dehors du cadre de la critique féministe. Par exemple, Jean-Luc Nancy parle du

> [...] dehors apparaissant en tant que dedans, dedans sans intériorité, sans provenance enfouie, dedans égal de part en part à son exposition. // Qu'une profondeur s'égale à la surface, s'épuise et s'exalte en elle, voilà sans doute ce qui fait la peau détachée du corps, ou bien le corps retourné en sa peau, corps de désir et corps de jouir [...] qui hante le souci contemporain de ce que pourrait vouloir dire l''art'. [18]

La composition d'un corps textuel à partir de fragments est ardue. La mise en abyme de l'échange épistolaire est l'une des stratégies en œuvre dans *Novas Cartas Portuguesas*, par exemple dans une multitude de lettres aux émetteurs et aux récepteurs diversifiés à l'extrême. C'est ce qui arrive dans cet extrait :

> *Carta de um soldado chamado António para uma rapariga chamada Maria a servir em Lisboa*

17. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas* Portuguesas, *op. cit.*, p. 175-176.

18. Jean-Luc Nancy. *Nus sommes. La peau des images*, avec Federico Ferrari, Bruxelles, Yves Gevaert, 2002 ; rééd. : Paris, Klincksieck, 2006, p. 9.

Menina Maria :

É de todo o coração que ao escrever esta minha carta lhe desejo que esteja de saúde. Eu no momento actual estou bem, graças a Deus junto de todos os meus camaradas menos do Júlio da Tia Maria Ana, por quem eu soube a morada da menina Maria que ele está no hospital sem uma perna e não sei o que vai ser dele quando regressar ao Carvalhal pois para o amanho da terra uma perna faz falta e ele não sabe fazer outra coisa e não tem ofício de nada e tão apegado está ao desespero por isso que chora todo o dia e toda a noite sem tino quando fala é só para lembrar o que se passou.

Mas não foi para falar do Júlio coitado que estou a escrever à menina a quem desde já peço desculpa pelo incómodo que estou a dar e pelo meu atrevimento mas sinto-me tão só que gostava de encontrar uma pessoa que me escrevesse duas linhas para me ajudar a esquecer esta maldita vida que é triste e negra até meter medo digo-o sem vergonha. Menina Maria o destino desta carta é pois pedir um favor à menina se a menina queria ser minha madrinha de guerra.

[...] A verdade menina Maria é este medo que a gente apanha quando para cá vem e não nos larga mais sempre a gastar o peito da gente. A coragem é pouca e fácil para quem está longe e não ouve os tiros à roda do corpo à porfia de matar a vida de um homem.

Muitos já eu vi vomitarem agachados e deitarem-se no chão tão brancos como papel e temos de os arrastar à força para os tirar dali.

É por tudo isto e pela tristeza que isto faz que preciso de umas cartas de ânimo e assim pensei que a menina Maria não se importasse de me escrever e podíamos contar das nossas vidas que a da menina a servir também não deve ser muito alegre.

A bem dizer eu nunca fui alegre mesmo quando era pequeno. A minha mãe que Deus tenha a sua alma em descanso dizia-me até muitas vezes que com tanta sisma eu nunca havia de vencer na vida.

E acho que ela tinha razão.

Sem querer dar-lhe o incómodo de me ler mais despede-se este que se assina

António Mourinhas
19/6/71 [19]

Dans son apparente maladresse, António rend bien l'enjeu vital de la missive qui a le pouvoir de panser les plaies, de consoler des amputations. Comme un membre qui pousse, la lettre remplace un statut social et économique aliéné et confère le pouvoir de se raconter. La fusion/confusion des genres est bien effective. Déjà en 1971, les Trois Maria se posaient la question du « trouble dans le genre » [20], abolissant les frontières par la force du verbe. Le pouvoir de l'écriture affective est en action dans

19. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, *op. cit.*, p. 218-219.

20. Judith Butler, *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 2007.

cette lettre, en même temps que se font jour un discours anticolonialiste et un discours postcolonial structurés. António ne cesse de parler d'amputation, de mort. Il affirme que sa survie se trouve dans l'échange épistolaire sur le mode intime. Ce n'est pas la seule lettre où ce phénomène apparaît. Le corps politique est repensé par des propositions révolutionnaires. Voilà ce qu'opèrent le discours sur le corps et le discours du corps dans *Novas Cartas Portuguesas*, faisant du sujet déconstruit un « sujet du désir » [21] dont la composante érotique est une composante politique nourrie d'actes langagiers libératoires. Les Trois Maria nous montrent qu'il est important de faire surgir les textes, tout fragmentaires et lacunaires (fictionnellement) soient-ils, ceux qui disent la liberté de ce « sujet du désir ». Associé au corps sexué, le corps des mots est mouvant, demande des naissances successives, de nouveaux usages, de nouvelles interprétations.

Le post-humain.

Il s'agit là de l'une de ces nouvelles interprétations pouvant être appliquée avec succès au texte de *Novas Cartas Portuguesas*. Le post-humain apparaît ici, en particulier, dans la relation entre les humains et les animaux. Ce livre, en même temps qu'il déconstruit les mythes de l'éternel féminin, va chercher des mythes anthropologiques inconnus des lecteurs, peut-être même inventés. Il s'agit de ceux de la « Mère des Animaux » et de « l'homme qui a trouvé une graine sous le corps d'un sanglier tué à la chasse ». Dans *Mille plateaux*, Deleuze et Guattari ont pensé le « Devenir-intense, devenir-animal, devenir-imperceptible ». Ils parlent également des sorciers. Dans *L'animal que donc je suis*, Derrida offre, lui aussi, des prolongements fertiles à la lecture du corps dans *Nouvelles Lettres Portugaises*.

La nouveauté du livre des Trois Maria serait donc constitutive d'un sujet en devenir, c'est-à-dire en révolution. Un sujet féminin, oui, mais plus largement un être hybride dont la sexualité mouvante, excessivement démultipliée, transitive, propose une nouvelle interprétation de l'humain, question « anti-nihiliste », comme l'écrit Hannah Arendt, contre cet état « où l'être-rien et l'être-personne menacent de détruire le monde », « Le désert et les oasis » [22].

Nous avons donc pu voir que le drame de la clôture vécu par la Religieuse portugaise, Mariana, prend dans *Novas Cartas Portuguesas* une dimension sociale : « há sempre uma clausura pronta a quem levanta a grimpa contra os usos » [23]. Mais, au-delà de ce simple constat, M. de L. Pintasilgo argumente :

> Ora no campo político as *Novas Cartas Portuguesas* são mais do que um simples testemunho. São um libelo contra a sociedade que discrimina, escraviza, julga, marginaliza. Por isso falam de estruturas sociais, de relação entre dominadores e dominados. As *Novas Cartas Portuguesas* revelam e

21. Judith Butler, *Sujets du désir – Réflexions hégéliennes en France au XX^e siècle*, trad. par Philippe Sabot, Paris, P.U.F., 2011.

22. Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Seuil, 2014, p. 291.

23. Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, *Novas Cartas Portuguesas*, *op. cit.*, p. 6.

> denunciam a opressão das mulheres como parte de uma sociedade toda ela opressiva. [24]

Ana Luísa Amaral et Marinela Freitas, dans leur introduction à *Novas Cartas Portuguesas Entre Portugal e o Mundo*, parlent, elles aussi, de valeur littéraire et d'engagement politique de l'œuvre : « a noção de arte aí proposta funciona como uma interrupção da ordem dominante. [...] E nessa resistência, abre-se espaço para a ruptura, para a irrupção. E para a liberdade » [25]. Je voudrais, pour finir, élargir ces considérations en reliant le livre portugais à la lutte actuelle des féministes autonomes, italiennes en particulier telle la sociologue Silvia Federici, contre le capitalisme et la globalisation. Celle-ci écrit :

> [...] le capitalisme, comme système socio-économique, est nécessairement enclin au racisme et au sexisme. Car le capitalisme doit justifier et mythifier les contradictions constitutives de ses rapports sociaux (la promesse de liberté vs. la réalité de la coercition généralisée, la promesse de prospérité vs. la réalité de la pénurie généralisée) en dénigrant la « nature » de ceux qu'il exploite : les femmes, les colonisés, les descendants d'esclaves africains, les immigrants déplacés par la mondialisation. [26]

Novas Cartas Portuguesas est donc une œuvre susceptible de nombreuses interprétations. Sa valeur littéraire, valeur poétique, la rend d'une actualité brûlante. Elle accompagnera, jurons-en, l'histoire des mouvements protestataires au long des temps.

Références bibliographiques

AMARAL, Ana Luísa, *Arder a Palavra e Outros Incêndios*, Lisbonne, Relógio d'Água, 2018.

AMARAL, Ana Luísa et FREITAS, Marinela, *Novas Cartas Portuguesas entre Portugal e o Mundo*, Lisbonne, D. Quixote, 2014.

AMARAL, Ana Luísa, MACEDO, Ana Gabriela et FREITAS, Marinela (dir.), *Cadernos de Literatura Comparada « Novas Cartas Portuguesas* e os feminismos », Porto, Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa da Faculdade de Letras da Universidade do Porto, n° 26-27, déc. 2012.

ARENDT, Hannah, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Seuil, 2014.

BARRENO, Maria Isabel, HORTA, Maria Teresa et COSTA, Maria Velho da, *Novas Cartas Portuguesas*, édition ann. et org. par Ana Luísa Amaral, Lisbonne, D. Quixote, 2014.

BARRENO, Maria Isabel, HORTA, Maria Teresa et COSTA, Maria Velho da, *The Three Marias : New Portuguese Letters*, trad. par Helen R. Lane, New York, Bantam Books, 1975.

BUTLER, Judith, *Gender Trouble : feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 2007.

———, *Sujets du désir – Réflexions hégéliennes en France au XX^e siècle*, trad. par Philippe Sabot, Paris, P.U.F., 2011.

COLLOT, Michel, *Le corps cosmos*, Bruxelles, La lettre volée, 2008.

DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2 : mille plateaux*, Paris, Minuit « Critique », 1980.

24. Maria de Lourdes Pintasilgo, *op. cit.*, p. XXXVII-XXXVIII.

25. Ana Luísa Amaral et Marinela Freitas, *Novas Cartas Portuguesas entre Portugal e o Mundo*, *op. cit.*, p. 18.

26. Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Lausanne/Paris, Entremonde/Senonevero, 2014 ; éd. originale anglaise, New York, Autonomedia, 2004, p. 29.

DERRIDA, Jacques, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006.

DIDIER, Béatrice, *L'écriture-femme* P.U.F. « Écritures », 1999.

FEDERICI, Silvia, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Lausanne/Paris, Entremonde/Senonevero, 2014 ; éd. originale anglaise, New York, Autonomedia, 2004.

GLISSANT, Edouard, *Philosophie de la relation*, Paris, Gallimard, 2009.

NANCY, Jean-Luc, *Nus sommes. La peau des images*, avec Federico Ferrari, Bruxelles, Yves Gevaert, 2002 ; rééd. : Paris, Klincksieck, 2006.